

SOUS LE CIEL DE PARIS

LA NEWSLETTER PAR MON PETIT PARIS



BAYA, *L'ÂNE BLEU*, VERS 1950, GOUACHE SUR PAPIER, 100 X 150 CM © KAMEL LAZAAR FOUNDATION

Matisse.

Cahiers d'art, le tournant des années 30

MUSÉE DE L'ORANGERIE - DU 1ER MARS AU 29 MAI 2023

Peintre des couleurs vives et de femmes à chapeaux, Matisse est revisité cette saison par le musée de l'Orangerie à travers sa marque sur les années 30. Fondée en 1926, la célèbre revue des *Cahiers d'art* ne cesse d'être habitée par l'art de Matisse tout au long de la décennie qui suit.

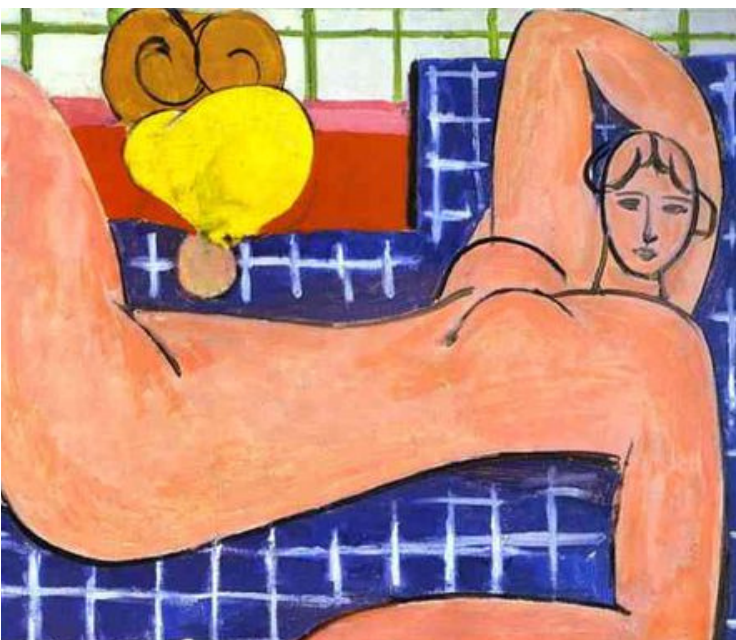
En 1930, Matisse quitte la France pour Tahiti. Ce voyage transforme sa vision du monde et sa peinture, flagrante dans des oeuvres rarement exposées en France comme *Le grand nu couché*, conservé à Baltimore, où un corps tout en courbes ininterrompues s'oppose aux lignes quadrillées rythmant des aplats de couleur aux limites de l'abstraction. Dans *Le Chant*, les figures s'effacent petit à petit jusqu'à se confondre avec leur environnement tandis que dans *La Blouse roumaine*, le peintre ne s'intéresse plus tant aux figures humaines qu'à leurs accessoires, en l'occurrence des motifs artisanaux du textile traditionnel roumain.



Henri Matisse, *La Blouse roumaine*, 1940 © Succession H. Matisse / © Philippe Migeat - Centre Pompidou, MNAM-CCI /Dist. RMN-GP

L'exposition, fait découvrir aux visiteurs une kyrielle de tableaux, sculptures, dessins, gravures mais aussi des articles originaux des *Cahiers d'art* parlant de Matisse de son vivant, ainsi que des documents d'archives et extraits vidéo de sa vie quotidienne.

Perpétuellement à la recherche de nouveaux symboles à introduire dans ses œuvres pour en rendre la lecture toujours plus fascinante, Matisse correspond à une génération de peintres dont l'art grandit dans la consécration des avant-gardes.



Henri Matisse, *Le grand nu couché*, 1935 © The Baltimore Museum of Art - The Cone Collection

DÉCOUVERTE...

Germaine Richier

CENTRE POMPIDOU - **DU 1ER MARS AU 12 JUIN 2023**

Connu pour être un art très masculin, la sculpture connaît au XXe siècle un véritable renouveau féminin, initié par des figures comme Camille Claudel. Cette année, Le Centre Pompidou présente l'un de ces nouveaux visages féminins de la sculpture contemporaine: celui de Germaine Richier. Née en 1902 en Provence, elle étudie aux Beaux-Arts de Montpellier et devient, dès les années 1920, l'élève d'Antoine Bourdelle jusqu'à sa mort, et auprès de qui elle apprend la technique et le travail de multiples matières.

Rapidement reconnue pour ses créations, elle commence dès les années 1930 à enseigner et à exposer dans des galeries d'art à travers l'Europe.



« Germaine Richier dans son atelier derrière L'Ouragane », Paris, vers 1954. Collection particulière © Adagp, Paris, 2023, photo © Michel Sima/Bridgeman Images

Pendant la guerre, elle se réfugie en Suisse où elle reste proche d'autres sculpteurs tels qu'Alberto Giacometti, Jean Arp ou Marino Marini. De retour à Paris après la guerre, elle y crée ses œuvres les plus célèbres et ne cesse de produire jusqu'à sa mort prématurée en 1959.

L'exposition revient sur le parcours de cette artiste singulière et sur les thèmes qui hantent sa production du début à la fin de sa carrière : figures humaines nues et inquiétantes, animaux mal-aimés - des crapauds, des chauve-souris, des araignées - et créatures hybrides et mythologiques.



Agnès Varda, « Germaine Richier dans son atelier », 30 novembre 1955 © Adagp, Paris, 2022 © Succession Agnès Varda. Fonds Agnès Varda déposé à l'Institut pour la Photographie

Un univers peuplé de gentils monstres !

Giovanni Bellini

Influences croisées

MUSÉE JACQUEMART-ANDRÉ - **DU 3 MARS AU 17 JUILLET 2023**

Le musée Jacquemart - André revient cette sur le parcours de Giovanni Bellini, peintre vénitien du XVe et du début du XVIe siècle, à travers la première exposition monographique sur cet artiste jamais réalisée en France.

Fils de Jacopo Bellini, dessinateur de la Première Renaissance, Giovanni fait partie d'une véritable dynastie artistique, étant aussi le beau-frère d'Andrea Mantegna. Sa production s'étend sur près de 60 ans, durant lesquelles l'école vénitienne s'impose et se prolonge dans l'art des suiveurs de Giovanni Bellini, à l'image de Titien.



Giovanni Bellini, *L'ivresse de Noé*, vers 1513 - 1515 © Leonard de Selva / Bridgeman Images

L'exposition cherche à dépeindre une carrière rythmée par les réflexions de la Renaissance humaniste du XVe siècle. On cherche à se rapprocher davantage du réel, de la création de la Nature et du Divin, à travers la maîtrise de la perspective, des subtiles variations de la lumière, et de l'expressivité des figures.

Le XVe siècle de Giovanni Bellini est l'avènement de la figure de l'artiste, reconnue pour son art et son génie. Bellini profite de l'importante diffusion à Venise de la technique de la peinture à l'huile à travers des peintres comme Antonello da Messina, pour donner à ses oeuvres une lumière plus intense, des jeux des matières et des couleurs auparavant difficiles à obtenir avec la peinture a tempera, à base de jaune d'oeuf.

Peintre à la jonction du XVe siècle et du XVIe siècle grandiose, Giovanni Bellini ouvre la voie du paysage en peinture à une nouvelle génération - Giorgione et Titien - destinée à faire rayonner la peinture vénitienne à travers tout l'Occident.



Giovanni Bellini et atelier, *Vierge à l'Enfant*, vers 1500, © Culturespaces / Studio Sébert Photographes

Néo-Romantiques

Un moment oublié de l'art moderne 1926 - 1972

MUSÉE MARMOTTAN-MONET - DU 8 MARS AU 18 JUIN 2023

Développé principalement en France et en Allemagne entre la fin du XIXe siècle et la première du XXe, le néoromantisme est un courant difficile à définir, même pour les théoriciens de l'art. On parle d'une pensée mystique, opposée au rationalisme contemporain et à un monde moderne désenchanté, qui puise souvent dans le Christianisme sans toutefois s'intéresser à la morale. C'est l'émotion qui règne avant tout.

Le musée Marmottan Monet cherche à nous faire redécouvrir ces "Néo-Romantiques" oubliés des années 20 jusqu'aux années 70, une période plus connue pour le surréalisme, l'expressionnisme abstrait ou encore le pop art. Pourtant, la centaine d'œuvres exposées ici frappe par son originalité et sa modernité.

Le musée cherche aussi à agrandir le discours autour du néoromantisme en rassemblant des œuvres d'artistes de Russie, des Pays-Bas et des Etats-Unis, eux aussi fascinés par le surnaturel et le merveilleux. On retrouve dans ces œuvres un point commun important: un rejet décisif de l'abstraction omniprésente au XXe siècle, et un élan vers la figuration, mais une figuration présentant une forme d'étrangeté, d'un ailleurs aux limites du réel.

Les portraits de Christian Bérard représentent des êtres enveloppés de solitude, les espaces d'Eugène Berman rappellent ceux, vides et singuliers, de Giorgio de Chirico, tandis que les sujets hyper-figurés de Pavel Tchelitchev sont des portraits saisissants au regard hanté. Quant aux personnages de Sir Francis Rose, ils semblent attendre, tels des spectres, que des visiteurs viennent les observer.



Sir Francis Rose, *L'Ensemble*, 1938, Huile sur toile, 200,5 x 350,5 cm, England & Co. Gallery / © Estate of Sir Francis Rose/photograph © England & Co

Léon Monet, frère de l'artiste et collectionneur

MUSÉE DU LUXEMBOURG - **DU 15 MARS AU 16 JUILLET 2023**



Claude Monet, *La Seine à Rouen*, 1872 © Shizuoka, Shizuoka Prefectural Museum of Art

Tout le monde connaît Claude Monet. Mais qui a déjà entendu parler de Léon Monet ?

Le musée du Luxembourg nous à faire la connaissance du frère du célèbre peintre impressionniste, de quatre ans son aîné. Diplômé de chimie, Léon Monet fonde la Société industrielle de Rouen mais, proche de son frère, il est également sensibilisé à l'art et acquiert plusieurs œuvres de ce dernier, mais aussi de Pissarro et Renoir, encore peu connus à l'époque.

L'exposition réunit une centaine d'œuvres de ces artistes pour lesquels Léon Monet a joué le rôle de mécène, a encouragé et soutenu le travail, accompagné de précieux documents d'archives et des photographies de famille, témoins de leur complicité. Un regard derrière les coulisses de la carrière du plus célèbre des impressionnistes, et d'un frère jusqu'ici restée dans l'ombre.

Attention, derniers jours

HÔTEL DE LA MARINE, INSTITUT DU MONDE ARABE ET HÔTEL DE VILLE

Comme chaque année, de nombreuses expositions se terminent à la fin du mois de mars. Parmi celles-ci, "Ca d'Oro, chefs d'œuvre de la Renaissance à Venise" à l'Hôtel de la Marine expose les joyaux d'un des palais les plus somptueux de la Sérénissime : Titien, Tintoret, Andrea Mantegna ou encore Gentile Bellini sont au rendez-vous.

Si vous préférez un art plus récent, faites un tour à l'Institut du monde arabe où deux expositions sont sur le point de s'achever : "Baya, femmes en leur jardin" qui rend hommage à une grande artiste algérienne du XXe siècle, et "Habibi, les révolutions de l'amour" qui met en valeur la création contemporaine des artistes LGBTQIA+.

Enfin, il est encore temps de découvrir "Capitales" à l'Hôtel de Ville, une rétrospective qui réunit 70 œuvres emblématiques de l'art urbain, un art jeune mais foisonnant, qui changera le regard que vous portez sur le paysage de la rue !



Baya, *Deux femmes*, 1947. Gouache sur papier, 63 x 47 cm, Kamel Lazaar Foundation © Quentin Crestinu

Merci!

L'équipe Mon Petit Paris
vous souhaite un mois de mars riche en découvertes
culturelles

**A très bientôt pour la lettre culturelle du
mois d'avril !**

